
TRADUIREUne autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

216 | 2008**Question de confiance**

Éditorial

Marie Gravey et Geneviève Bégou

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/traduire/970>

DOI : 10.4000/traduire.970

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 3-4

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Marie Gravey et Geneviève Bégou, « Éditorial », *Traduire* [En ligne], 216 | 2008, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/970> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.970>

Éditorial

Pour ce premier *Traduire* de l'année 2008, nous avons souhaité proposer à nos lecteurs un petit état des lieux de la profession : la SFT a fêté ses 60 ans il y a quelques mois ; la FIT vient d'ouvrir le débat sur les besoins et préoccupations des traducteurs, et sur l'évolution de notre métier. Dans ce contexte, Dominique Jonkers dresse le tableau des mutations qu'a connues notre métier dans son ensemble, tout particulièrement ces quinze dernières années : nouveaux outils, productivité accrue, mondialisation du marché... autant de changements qui peuvent effrayer – ou apparaître comme des opportunités. Sylvestre Meininger se penche quant à lui sur les réalités du marché de la traduction audiovisuelle pour évoquer, au-delà de l'attrait que peut comporter ce secteur aux yeux du grand public, les difficultés d'un secteur malmené. Déséquilibre entre offre et demande, saturation du marché, « miroir aux alouettes » de formations déconnectées des difficultés effectives, situation incertaine : un état des lieux sans complaisance.

Difficultés ou opportunités, crainte ou confiance...

Nicolas Froeliger pose les questions à une autre échelle, examinant à la loupe un facteur psychologique essentiel dans les relations entre prestataire et donneur d'ordre : la confiance – et en premier lieu la confiance en soi du traducteur. Comment inspirer confiance, mais aussi se faire confiance pour engager une relation d'égalité, ne pas traduire servilement, oser « douter, à dose raisonnable, de soi-même et des autres », assumer pleinement son rôle dans l'exercice d'une profession dont la discrétion est, elle aussi, constitutive...

Le paradoxe du traducteur : « se faire suffisamment confiance pour abdiquer une part de soi-même », s'effacer « pour mieux faire ressortir son texte » entraîne forcément une réflexion sur les notions complexes d'identité, de neutralité, d'originalité, de responsabilité, de critères de qualité – réflexion qui trouve un double écho dans les contributions de Ros Schwartz et Françoise Fourault-Sicars.

Traductrice littéraire, la première rappelle que toute traduction est interprétation, « absolument unique et particulière », « réfractée par le prisme de la subjectivité du traducteur » et se demande si l'on cherchera un jour un livre traduit par tel ou tel traducteur...

Françoise Fourault-Sicars propose un état des lieux intéressant sur la féminisation de la langue française dans les pays occidentaux francophones. Faut-il féminiser ou déséxiser la langue ? Le problème déborde

rapidement le cadre du sexisme purement linguistique pour aborder aux rives du politique : parité, identité, égalité ? – et du psychologique : généricité du masculin, infériorité du féminin ?

Entre néologismes, ridicule et aberrations, comment refléter les sexes ? Vous avez dit « épïcène » ?

Nos lecteurs trouveront également dans ce numéro de *Traduire* quelques contributions présentées lors de la dernière Journée mondiale de la traduction : la conférence inaugurale de Pierre Janin, de la délégation générale à la langue française et aux langues de France, sous le titre optimiste de « Faire de la traduction un métier d'avenir »... Ou l'on apprend que, contrairement aux idées reçues, la traduction représente une très maigre part du budget de l'Union européenne... ou encore 365 fois moins qu'une vache européenne !

Une facette peu évoquée du métier : le travail, généralement bénévole, pour des associations.

Les exemples de Traduire pour Action contre la faim et Traducteurs sans frontières en éclairent les besoins, les modalités et les actions.

Deux recensions d'ouvrages. *La traduzione è servita : ovvero Food for Thought* de Rosanna Masiola Rosini, par Teresa Intriери. Pièges et délices de la thématique culinaire ou de la difficulté de passer d'un monde gastronomique à l'autre.

La Théorie interprétative de la traduction, de F. Israël, M. Lederer (dir.), par Freddie Plassard. Cet hommage à D. Seleskovitch offre un panorama très complet de son œuvre, des sources au rayonnement et à l'évolution de cette théorie « de portée universelle et générale ».

Le Prix Pierre-François Caillé, décerné cette année à un « ouvrage scientifique, technique ou de vulgarisation », a été accordé à Justine Landau pour sa remarquable traduction d'*Écholalies. Essai sur l'oubli des langues*, de Daniel Heller-Roazen, traversée des sciences et des sciences du langage.

Si « chaque langue garde la trace de l'oubli d'autres langues », le traducteur est plus que jamais un passeur d'invisible.

Laissons le mot de la fin à Goethe (excusez du peu) – cité par Maurice Voituriez dans sa Rétrospective :

Les traducteurs peuvent être considérés comme des entremetteurs qui nous vantent les charmes d'une beauté à demi-voilée ; ils éveillent en nous le désir irrésistible de connaître l'original.